

Retour aux sources...



Samedi 19 juin, 21h15. Le ciel hésite entre trouées bleues, rais de lumière mordorés et nuages gris cotonneux alors que l'on annonce qu'il va se laisser aller à la bruine, la pluie et la grisaille. Et ce n'est pas le vent soutenu qui va démentir l'information! Trois polaires, un foulard, des gants et une veste... quand l'été devrait frapper à notre porte!

Un faucon hobereau fait un passage remarquable, entraînant une soudaine panique chez les petits passereaux... et mon enlèvement dans une flaque d'eau, à trop vouloir poursuivre sa course. Voilà qui commence bien ! Le chemin s'ouvre entre troènes, viornes manciennes, cornouillers sanguins, aubépines, églantiers, prunelliers et chênes buissonnants. Au sol, hélianthème, lotier et thym serpolet forment des tapis colorés. Je ne peux m'empêcher d'en froisser les feuilles pour exhaler son parfum aux accents du sud...

Une fois de plus, un oiseau amène mes pas sur des chemins jusqu'alors inconnus bien que si proches de chez moi. La fauvette grisette et le bruant jaune assurent la première partie de la soirée. La locustelle tachetée aussi, de même que quelques nichées d'oisillons qui réclament à grands cris. Qui peuvent bien être leurs parents ? La grive musicienne prend ensuite le relais tandis qu'une demi-lune s'accroche haut dans le ciel. Très obligeamment, elle remplacera la lampe de poche oubliée...

Les cloches de l'église sonnent 22h. J'aime cet endroit où le regard porte loin et où le paysage s'offre dans toute sa diversité. Il n'y a que les bruits humains que j'aimerais gommer face à tant de beauté. Si près de chez moi mais si différent...

J'attends patiemment que la nuit tombe et qu'il se mette à chanter... Fin mai déjà, j'y avais tenté ma chance après avoir repéré de jour l'endroit précis renseigné par Alain. Ces informations, je les reçois à chaque fois tel un véritable cadeau. Un cadeau de Michel, tardivement l'été dernier, alors que je ne pensais plus pouvoir l'écouter... Un présent de Fanny, il y a deux printemps... Qui pouvait bien être le généreux donateur il y a trois ans? Fin mai, j'ai passé ici deux soirées, une dans le vent, l'autre dans la pluie, sans rien entendre d'autre qu'une locustelle tachetée, une effraie des clochers, quelques beuglements... et le passage du train. J'en avais conclu que l'oiseau n'y avait fait qu'une halte...

Par chance, je croise Alain jeudi. Une voiture arrêtée près du terrain de chasse préféré du fameux busard cendré mélanique... je ne peux guère me tromper! Alain me signale que le chanteur est toujours présent et peut même être brièvement contacté en journée à intervalles réguliers. C'est donc maintenant la troisième nuit que j'ai la chance de l'écouter...

Le ciel se pare de gris plomb et d'orangé et les premières chauves-souris commencent à voler. Je n'entends plus que le bruissement du vent dans les branches. Puis le « pouic ; pouic-pouic » de la caille des blés... L'attente me semble longue mais il ne fait pas encore suffisamment sombre... Et voici enfin, à 23h20, les premières notes du râle des genêts. "Rêêêpp... Rêêêpp...Rêêêpp... Rêêêpp". Par quel mystère ce raclement répétitif peut-il bien me séduire et me faire tant battre le cœur? Est-ce lié à ce sentiment très particulier d'être seule dans la nature la nuit? Vient-il de la rareté même de l'oiseau dont on ne sait jamais si on aura la chance de l'entendre le prochain été ? Est-ce parce que l'on ne peut le voir mais tout simplement l'écouter chanter jusqu'au bout de la nuit? Je ne peux oublier que cette

rencontre très forte, il y a trois ans, est à la source de cette envie de partager observations et émotions. C'est ce chant lancinant qui m'a, pour la première fois, fait prendre la plume...

L'oiseau s'échauffe la voix durant quelques secondes puis replonge dans le silence. Pour ensuite reprendre de plus belle... à l'infini. Rien de plus difficile à localiser précisément dans l'obscurité car son chant porte très loin et son intensité varie sans cesse quand il tourne la tête. En fermant les yeux, je peux imaginer le "Saint-Graal des ornithologues", bec rose grand ouvert, dirigé vers les cieux. Je vois son œil sombre surmonté d'un large sourcil ardoisé parfaitement assorti à son cou et sa poitrine. Je perçois ses flancs roux finement barrés de blanc et le plumage écaillé roux et noir de son manteau. Je le rêve se tenant fièrement dressé sur ses pattes rosées et se tournant régulièrement pour que son message parte en tous sens. Et l'image se superpose ainsi comme par magie au chant...

Je regarde les nuages défiler en toute légèreté devant la lune. Je recherche la Grande Ourse, tout en écoutant, le « râle des prés » que, dans la nuit, plus rien maintenant ne peut arrêter...

Anne Sansdrap



Râle des genêts (Crex crex)
Charles Hubert Born

Tapis fleuris
Yves Fagniard